Document generated on 10/12/2024 6:08 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Charmante, amicale, maternelle

Kiev Renaud

Number 133, Spring 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87720ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Renaud, K. (2018). Charmante, amicale, maternelle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 20–22.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Charmante, amicale, maternelle

Kiev Renaud

L'astrologie, oui, a sans doute été le miracle que j'attendais. J'étais enfin quelqu'un d'unique ; je ne connaissais pas d'autres Cancer, personne n'était né dans le désert du mois de juillet, les autres parents avaient été plus soucieux du bonheur de leurs enfants et s'étaient assurés qu'ils célèbrent leur anniversaire pendant l'année scolaire pour recevoir un gâteau percé d'une chandelle et une carte signée par toute la classe. Moi, cela ne valait même pas la peine que j'organise un party pyjama : tout le monde était parti en vacances et oubliait de m'appeler, je vieillissais sans déranger personne. Et le pire, c'est qu'il s'en était fallu de peu : si ma mère avait accouché un peu plus tôt, j'aurais été la reine des sorties de classe. Mais j'étais récompensée pour mes sacrifices. On parlait de moi chaque jour dans le journal, de mes finances et de mes amours — je couvais ma tirelire et tressais mes cheveux dans l'espoir de rencontrer mon âme sœur.

Avant, rien ne me distinguait. Je ne savais pas toucher mon nez avec ma langue, ni siffler ou claquer des doigts, je n'étais pas particulièrement souple. Mes roues latérales étaient très ordinaires, un peu molles, à la finale incertaine. Il était impossible de me distinguer dans un groupe : j'avais les yeux et les cheveux bruns, une taille moyenne, tous mes membres, aucune cicatrice ou tache de naissance à exhiber. Certes, je m'étais fait enlever les amygdales, mais cela ne se voyait pas. Je ne portais même pas de lunettes : j'avais beau plisser les yeux en regardant au tableau, me plaindre de maux de tête insoutenables, crier au miracle en posant les doubles foyers de mon père sur mon nez, l'optométriste n'était jamais dupe de ma supercherie. Il me montrait un tableau de lettres de plus en plus petites à déchiffrer, je faussais toutes mes réponses en inventant un nouvel alphabet

dès la première ligne. Il tranchait que ma vue était impeccable, alors que j'avais déjà choisi mes superbes montures en boutique et imaginais mon arrivée triomphante à l'école, belle et myope.

Avec un seul truc spectaculaire, j'aurais été tranquille et j'aurais eu la reconnaissance des autres : le grand écart, un parent mort, un bras dans le plâtre, un cousin célèbre, un bilinguisme parfait. Mes aspirations étaient multiples. À défaut d'autre chose, j'ai dû me rabattre sur mon allergie aux noix, qui a longtemps fait ma fierté. Je pouvais même en mourir, affirmais-je en écarquillant les yeux — la moindre contamination et je cessais de respirer, devenais bleu ciel et me confondais avec le paysage. Je connaissais le mot *anaphylactique*, je savais même l'épeler, et j'exagérais : j'avais déjà manqué d'air plusieurs minutes, on avait dû me réanimer avec des électrochocs, j'avais été hospitalisée un mois. Pour m'endormir, je faisais le compte de mes histoires à raconter : cette hospitalisation, déjà, puis mes chutes dans l'escalier, la morsure d'un chien, mes origines écossaises.

Je n'avais jamais réussi à décider quels étaient mes plats, mes sports, mes animaux et mes couleurs préférés — je cherchais des réponses originales, mais elles restaient très aléatoires, alors que les autres répondaient sans hésiter. Ils savaient « qui ils étaient ». Pire, je n'avais pas choisi encore « ce que je voulais devenir », alors que mes amis se voyaient déjà pompiers, vétérinaires, professeurs. Mais dorénavant, grâce à ma nouvelle identité de Cancer ascendant Cancer, j'avais toutes mes réponses. Mon élément était l'eau et, comme de fait, j'adorais me baigner. Le crabe était mon totem, ma pierre de naissance, le rubis ; et par conséquent, ma couleur préférée le rouge. Je pouvais lister mes traits psychologiques, ceux que je cherchais chez mes amis, ceux que je chercherais chez les hommes. Je savais comment remplir mes acrostiches. *C* pour *charmante*, *A* pour *amicale*, *M* pour *maternelle* (même si je ne savais pas comment cela se manifestait à mon âge) : j'avais plus d'une option et toutes les lettres de mon nom étaient communes, je regardais un

peu de haut ceux qui devaient trouver des qualités commençant par *Y* ou *Z*, *yoyo* et *zèbre* ne comptant évidemment pas.

Je découpais chaque jour mon horoscope, que je consultais comme une carte au trésor, suivant mon chemin en remerciant les étoiles de ne s'être placées que pour moi. Lorsqu'il était temps de « faire le point », je m'assoyais sur un banc de parc pour réfléchir à ma vie. Je m'étais trop concentrée sur ma carrière, je ne devais pas délaisser les êtres chers ; les pages du journal m'autorisaient à abandonner mes devoirs sans culpabilité. On m'apprenait que ma planification financière était brillante, mais je le savais déjà : je ne dépensais pas tout mon argent de gardiennage en bonbons et en locations de films, je pouvais acheter ce que je voulais et me créer d'autres Noëls. Je ne « devais pas entrer dans des polémiques stériles » : après vérification dans le dictionnaire, je laissais ma sœur emprunter mes vêtements, s'asseoir à l'avant de la voiture et manger le dernier biscuit. Mes parents me félicitaient de ma maturité.

L'horoscope parlait de « l'élu de mon cœur », j'épiais les garçons autour de moi pour voir s'il y avait quelque chose que je ne savais pas — l'un d'entre eux m'avait peut-être remarquée, même si je n'avais ni lunettes ni cicatrices extraordinaires, même si je n'étais ni grande ni petite, ni belle ni laide. Lorsque j'ai appris que je devais « user de mes charmes pour parvenir à mes fins », je n'ai pas su sur quoi miser. J'ai parlé très fort de mon allergie à l'heure du dîner, mais personne n'a offert de me protéger contre les noix qui se frayeraient un chemin jusqu'à moi.

Plus le temps passait, plus les prédictions se répétaient, se contredisaient, pire : elles n'arrivaient jamais. Quand on a annoncé la même journée mouvementée aux natifs du Cancer et du Bélier, je l'ai vécu comme une trahison du ciel. Heureusement, j'ai appris en même temps que j'allais devoir porter des broches. Mon sourire serait étincelant, avec des bagues de couleur, et je pourrais montrer à tout le monde les plaies sur mes gencives.